

Seule

Sylvaine Tremblay

Number 39, Winter 1989

La solitude

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (1989). Seule. *Moebius*, (39), 31–33.

SEULE

Sylvaine Tremblay

Il y a des jours où rien ne va comme il le faudrait: un robinet qui coule, l'autobus manqué, la tête ailleurs juste au moment où le patron décide de faire son entrée. On n'y peut rien, mais on ne le sait pas encore. Ou plutôt on a déjà oublié comment la dernière fois on s'était bien promis que la prochaine fois, celle-ci par exemple, on ne ferait décidément rien, avec calme et maîtrise, on resterait au lit voire même on y retournerait, question d'établir clairement sa position.

Mais on a oublié. Ou bien on se dit qu'il est trop tard maintenant, le patron est entré dans le bureau, il vous a vue et prétexter une migraine à neuf heures du matin paraîtrait louche. Vous entendez déjà les commentaires des collègues, leurs sous-entendus, comme si vous y étiez. En fait, vous y êtes et en plein dedans, chacun avec son café dans la salle commune, dis-donc un tel n'a pas l'air dans son assiette aujourd'hui il paraît que sa femme, tu n'as pas encore cessé de fumer moi ça fait trois mois on se sent tellement tu devrais, avez-vous lu la dernière directive pour les vacances non mais ce con au service du personnel pour qui il se prend on ne va pas...

Alors vous êtes bien placée pour connaître le niveau exact des propos qui se tiendraient, cette fois à votre sujet, si jamais vous vous absentiez. Donc vous ne vous absentez pas. Toujours présente, comme si cela pouvait les empêcher de raconter que et que. Parce qu'il reste les rencontres en dehors du bureau, on se téléphone et on

déjeune, un verre à la brasserie avant de rentrer, ceux qui se voient en fin de semaine, sans parler des conversations avec leurs femmes leurs maris leurs ex. leurs futurs leurs amants leurs parents leurs enfants leurs amis leurs...

Vous ne pouvez tout de même pas être partout à la fois. Mais avouez que vous avez essayé. Pendant un temps on ne voyait que vous, toujours prête, une bière après le bureau, un souper, une soirée, c'en était au point que vous ne rentriez plus avant onze heures minuit, à vous dire qu'ils vous avaient invitée parce que vous étiez là, incontournable, que vous les entendiez alors ils étaient bien obligés, par politesse, par crainte de vous blesser, parce que vous vivez seule et que les soirées doivent être bien longues, ils sont gentils malgré tout. Évidemment vous auriez préféré être seule justement, chez-vous, la porte bien fermée le téléphone débranché, un verre de vin et un livre, tranquille.

Parce que ça aussi vous avez essayé: non pas ce soir, je suis fatiguée je vais rentrer, merci pour l'invitation mais vraiment, un peu de grippe oui, ce sera pour une autre fois. Enfin, enfin seule chez-vous. Vous prenez un bain, ce verre de vin et ce livre, vous allez vous faire une omelette, regarder la télévision ne rien faire, ils ne pourront pas intervenir... ils... ils ne... ils vont penser que vous êtes partie bien vite ce soir, ça ne vous ressemble pas, et puis cette grippe ça n'est pas plausible, vous ne reniflez même pas, vous étiez en pleine forme à la réunion de ce matin, ils vont se dire que décidément ça n'a pas l'air d'aller depuis quelque temps, et en plus vous êtes arrivée en retard la semaine dernière, c'est nouveau ça, ils vont... ils... ils vont penser que vous avez des problèmes, que vous aimez moins votre travail, tiens le mois dernier déjà, deux erreurs dans le même rapport, vous revoyez encore la scène, ils étaient un peu embarrassés, vous aussi, comment expliquer ces erreurs? Mais ils sont gentils tout de même, pas un mot de reproche, simplement une ou deux plaisanteries et vous avez ri vous aussi, juste un peu plus fort qu'eux mais ça n'a pas dû paraître, sur le coup ils n'ont pas fait attention mais maintenant ils vont y repenser, faire des liens, ils... vous éteignez le poste de télévision, déposez brusquement, à ras-bord comme une sorte de défi, comme s'ils étaient là et que vous osiez ce geste, boire d'un coup tout un verre de vin et qu'ils aillent se faire foutre, vous n'avez rien fait de mal même en cherchant bien, vous le savez, ces petites erreurs ça n'est

pas grave, personne n'y a fait attention voyons, vous êtes seule, vous êtes chez-vous, vous êtes tranquille. Tranquille.

C'est vrai pourtant que vous auriez pu faire mieux, raffiner vos méthodes de travail par exemple, y mettre de l'enthousiasme, c'est vrai. Et puis il faudrait que vous soyez plus attentive à ce que vous portez, dans ce milieu ça a son importance, l'élégance décontractée, précisément ce que vous avez le plus de mal à réussir, toujours un peu trop ou pas tout à fait assez pour les circonstances. Vous vous êtes d'ailleurs toujours demandé comment elles font, les autres, pour avoir cette assurance dans leur façon de porter les vêtements, sans rien d'agressif ou de clinquant, simplement à l'aise. Cela vous semble tenir de l'exploit quotidien, cet ensemble qui tient, la couleur des bas de la jupe, le foulard le sac, tout cela sans accrocs, pas de mailles qui filent, de coutures usées qui laissent passer les fils ou de tache sur une manche. Alors que vous, on dirait que forcément, même lorsque vous essayez, il y a toujours quelque chose qui cloche. Des détails, bien sûr, rien de grave, mais juste assez pour vous attirer cette attention moqueuse des autres femmes, ça n'est pas méchant vous le savez, seulement quelques plaisanteries et d'ailleurs vous en riez aussi, juste un peu plus fort que les autres, mais cela ne... des détails mais elles, elles doivent en parler, vous êtes bien placée pour le savoir puisque vous-même. En fait cette tache sur une manche ça n'est pas si anodin que ça, elles doivent se dire, comme vous, que cela dénote un certain laisser-aller, de l'indifférence peut-être, pire encore un manque de respect, discret mais tenace, pour les autres pour vous, elles... vous vous examinez dans la glace. Évidemment, dès que vous êtes seule vous enfileriez votre plus vieux pantalon, si confortable et ce chandail pas lavé mais doux porté à même la peau sans soutien-gorge surtout, le luxe quoi. Vous riez dans la glace, comme si elles étaient là, comme par défi, vous attachez vos cheveux n'importe comment, vous voudriez qu'elles soient là, vous voient remplir à nouveau le verre à ras bords et le boire lentement, résolument, comme si vous étiez seule.